

pays que Pizare osoit se flatter de conquérir à la tête de deux cents Espagnols.

Ce projet audacieux, que la raison condamnoit, auroit infailliblement échoué, si la division qui régnoit à cette époque entre les successeurs de Manco-Capac n'eût puissamment secondé les efforts de ce conquérant.

Manco-Capac, dernier roi du Pérou, avoit laissé deux fils, le premier, né de son mariage avec sa sœur, s'appelloit Huascar : il lui laissat l'héritage de ses ancêtres; le second, né d'un commerce illégitime, avec une princesse de Quito, s'appelloit Atahualpa ; il lui donna le royaume de Quito, qu'il avoit conquis.

Après la mort de Manco-Capac, les enfants se disputèrent la jouissance paisible des états qu'il leur avoit laissé, et Atahualpa, à la tête d'une armée formidable, vint attaquer son frère Huascar qu'il fit prisonnier après avoir ravagé plusieurs provinces du Pérou.

La crainte lui avoit soumis toutes les parties de ce vaste empire, lorsque le bruit de l'invasion des Espagnols vint donner une nouvelle impression à tous les esprits. La religion apprenoit aux Péruviens que des enfans du soleil, nommés Viracoches, portant de longues barbes et des habits qui leur descendoient jusques au talon, devoient un jour conquérir leur pays, et chasser les incas. On avoit appris que des hommes venus des régions où se lève le soleil, avoient débarqué à Tombés, au nombre de deux cents, qu'ils avoient taillé en pièces une armée de vingt mille hommes ; qu'ils commandoient au tonnerre, et le dirigeoient contre leurs ennemis. Les conquêtes, le bruit du canon, et sur-tout la ressemblance des Espagnols avec les Viracoches, les firent regarder dans tout le Pérou comme des dieux exterminateurs envoyés par le soleil pour punir des enfans ingrats.